En guise de préliminaires...

En fait, je n'ai pas pu dissocier le résumé de la pensée de l'auteur et des citations « emblématiques » (j'en ai retenu beaucoup !) permettant d'illustrer et donc de donner à comprendre cette pensée... J'ai de la difficulté à parler de la pensée d'un auteur sans utiliser abondamment des citations

D'autre part, je n'ai pas pu amener des interprétations personnelles en tant que telles : je pense que les choix de citations et d'éléments de compréhension de la pensée de l'auteur sont déjà des « interprétations » de ma part, puisqu'il y a choix.

Ce que je retiens de ce « Texte 8. Une politique de co-crédation »...

Pascal Nicolas – Le Strat nous propose tout d'abord de sortir de la conception classique des identités de métier (exemple de l'artiste, du sociologue) : la co-crédation, le contributif, la co-opération, les bouleversent et les décalent.

Le travail du commun modifie les pratiques ainsi que leurs liens aux autres pratiques et à leur environnement (un sociologue, un artiste ne font plus tout à fait le même métier).

Dans ces pratiques de co-crédation, co-opération, sur un mode contributif, l'artiste n'est plus au centre du jeu, parce qu'il n'y a plus de centre et de périphérie (« les positions sont en permanence réversibles ») ; l'artiste n'est plus au centre mais il reste au milieu.

« Le travail du commun induit des dynamiques de dépropriation / réappropriation qui font émerger de nouveaux territoires d'existence, des nouvelles manières d'habiter sa pratique, de l'investir et de l'explorer. » (page 232)

« Cette alternance des positions est essentielle. Cette réversibilité est fondamentale ; elle oblige chacun à se rendre disponible pour l'autre, à transiger avec ses objectifs, à s'accommoder de ses envies et intentions. » (page 233)

Plus loin (page 238), Pascal Nicolas – Le Strat écrit : *« lorsque l'artiste, le sociologue, le réparateur ou le paysan s'engage dans cette perspective, il accepte de fluidifier ses rôles et fonctions, de les hybrider et de les moduler. »* Il n'est pas dépossédé (quoique souvent destitué), il est juste moins dirigeant, moins arrogant. Cette nouvelle pratique artistique *« fait de la coopération et du partage son horizon d'attente »* (ça n'est pas juste un supplément d'âme).

Il y a un fort enjeu politique à multiplier les « mondes communs » pour s'extraire du modèle dominant, basé sur une division technique et sociale du travail très inégalitaire et fabricant de l'impuissance.

« Cette logique porte tort à l'utilisateur qui devient simple consommateur car il n'accède plus à une compréhension minimale des objets et des machines auxquels elle recourt. Elle est privative (de possibles), dépréciative (de capacités) et, au final, parfaitement aliénante car le consommateur se trouve en dépendance vis à vis d'un objet et d'une technique qui échappent à l'entendement et à l'agir communs. » (page 234)

« Je ne propose donc pas une vision unitaire et englobante du commun, mais une approche démultipliée et disséminée à travers notre capacité à ouvrir autant de moments communs que nécessaires et à travers notre pouvoir de faire émerger des « mondes » - qu'on les nomme « coopération », « communauté », « atelier collaboratif », « association de connaisseurs », « convergence de passionnés » ou « expérience de co-crédation ». »

Alors, comment favoriser un monde commun « accessible aux questionnements, inventif dans ses formes et ses formats, ouvert à ses devenirs. » ?

« Comment activer ces moments de discussion comme d'authentiques moments communs au cours desquels on explore des méthodes, on partage ses expériences et on mutualise ses manques ? » ...des qualités et une ambition qui relèvent bien de la constitution d'un commun.

Le commun décale, déporte, excentre. Alors, oui, il y a du doute, de la résistance, de la défiance.

Comment maintenir à distance ces signes ? *« Comment maintenir sa disponibilité (d'écoute, d'attention, de regard), préserver sa réactivité (face aux événements, à l'inopiné, à l'inattendu) ? »*

Page 241, Pascal Nicolas – Le Strat liste des « arts de faire » :

- *« apprendre à déchiffrer les signes que nous adresse l'environnement dans lequel nous intervenons car cet environnement est actif, et réagit »*

- « *reparcourir une expérience afin d'en dégager les principaux enseignements et d'en ouvrir les perspectives* »
- « *prendre le temps de concevoir et de construire le problème au lieu de filer à la réponse comme nous incitent de mauvaises habitudes de fonctionnement, marquées par la précipitation et l'insuffisance de distance réflexive* »
- « *éviter de culpabiliser les malentendus alors que ce type de bégaiement, propre à la pensée et à l'action, encourage au dialogue et avive le besoin d'incompréhension* »
- « *co-effectuer (l'intelligence du dissemblable) et contre-effectuer (l'intelligence des contraires) les situations rencontrées afin de ne pas en devenir le simple répétiteur* »
- « *construire sur un mode pluraliste les « expertises » et contribuer ainsi à désinhiber les imaginaires* »
- « *se rendre volontairement vulnérable aux actions et aux idées d'autrui* ».

Le commun décale, déporte, excentre. Alors, oui, il y a du doute, de la résistance, de la défiance.

Comment maintenir à distance ces signes ? « *Comment maintenir sa disponibilité (d'écoute, d'attention, de regard), préserver sa réactivité (face aux événements, à l'inopiné, à l'inattendu) ?* ».

Pascal Nicolas – Le Strat reconnaît qu'il y a une inclination spontanée à la défensive, à la protection, au repli sur une situation établie... « *alors qu'il est autrement plus profitable, dans une visée de co-opération et de co-création, de baisser la garde et d'aller « au contact ».* » (page 241)

« *Comment se rendre suffisamment vulnérable pour se laisser atteindre et pénétrer par des questions inhabituelles et des raisonnements différents ?* » (page 241)

« *Le travail du commun nous interpelle donc dans le rapport que chacun entretient avec lui-même, avec sa propre pratique et avec son environnement d'action et de pensée.* » (page 242)

« *Qui accepte de se laisser surprendre ? Qui accueille l'événement ? Qui reste ouvert à son propre devenir, emprunterait-il des chemins inattendus ?* » (page 242)

Pascal Nicolas – Le Strat s'empresse alors de nous rappeler que « *cette politique de co-création ne relève ni d'un volontarisme avant-gardiste, ni d'un spontanéisme associé à une supposée créativité intrinsèque au social. Elle s'énonce dans les termes d'une exploration et d'une expérimentation. Elle engage centralement le rapport offensif et libre que les personnes entretiennent avec les intériorités (les motivations, les espoirs, les imaginaires, les langages...) et les extériorités (les environnements, les interactions, les événements...) de leur propre pratique. Cette politique de co-création est parfaitement étrangère à l'individu narcissique contemporain (l'artiste, l'auteur, l'intellectuel, le manager, le leader...) qui vit inéluctablement toute réalité comme le nécessaire prolongement de sa volonté et le non moins nécessaire accomplissement de ses projets.* »

Il y a une véritable difficulté à se rendre présent : à un lieu (parfois inhabituel), auprès de personnes, dans une institution.

Les pratiques spécialisées (délimitées institutionnellement ou socialement prescrites) sont démunies face à cet impératif de mobilité et de fluidité : « *elles rencontrent plus de difficultés pour « se rendre présentes » hors des lieux qui leur sont dédiés ou qu'elles se sont arrogées comme les leurs.* » (page 244)

Le travail du commun constitue donc un moment de vérité pour ces pratiques spécialisées : lesquelles osent faire de la vie leur terrain d'exercice privilégié ?... « *sans se dissimuler derrière une méthodologie, une esthétique ou un dispositif institutionnel ?* » (page 244)

Enfin, Pascal Nicolas – Le Strat indique qu'il y a un fort idéal démocratique dans cette politique de co-création : elle interpelle, elle impose des débats, il y a du trouble, du doute, donc des controverses, il y a matière à interpréter, à comprendre, il y a donc à co-réfléchir et à... délibérer !

« *Une pratique de co-création ou une recherche collaborative portent haut leur ambition lorsqu'elles développent, en interne, dans leur mouvement propre, les micro-espaces démocratiques indispensables pour débattre les questions qu'elles font surgir, pour accueillir les controverses de sens qu'elles provoquent et pour mettre à l'épreuve d'une discussion argumentée l'ensemble des évolutions qu'elles entraînent.* » (page 245)

Dès lors qu'une activité fait commun, il s'établit un authentique micro-espace démocratique consubstantiel à la conduite de l'activité ; cela devient une de ses réalités constituantes.

Les notions incomprises...

- « la coopération se manifeste à travers un mouvement incessant de dé-territorialisation et de re-territorialisation et, conséquemment, par de multiples empiétements de sens » (page 232)
- « co-effectuer (l'intelligence du dissemblable) et contre-effectuer (l'intelligence des contraires) les situations rencontrées (afin de ne pas en devenir le simple répéteur) » (page 241)

Un questionnement qui a surgi à la lecture du chapitre...

- concernant les « arts de faire » (page 241) : on n'est pas dans l'intuitif, dans le spontané, ni dans le volontarisme méthodologique avant-gardiste... c'est un travail, une vigilance et un plaisir
 - comment les déployer, les laisser infuser, les penser et les actionner,... ?
- concernant « l'authentique micro-espace démocratique » (pages 245-246) : même question !
 - on n'est pas dans l'intuitif, dans le spontané, ni dans le volontarisme méthodologique avant-gardiste... c'est un travail, une vigilance et un plaisir
 - alors comment les déployer, les laisser infuser, les penser et les actionner,... ?

Les explorations, les investigations, les recherches complémentaires que cette lecture aura générées...

Pas vraiment des recherches, plutôt des hasards...

- venant de ma revue de presse quotidienne : article journal Le Monde (11 janvier 2017) de l'économiste Hervé Defalvard (université Paris-Est)
- venant d'un envoi de 2 vidéos de la part d'un participant à la journée du 21/10/16 à Vertolaye et qui n'était pas disponible pour l'arpentage (Pascal Georges) : <http://www.laviedesidees.fr/La-constellation-des-savoirs>
- venant d'un autre envoi du même Pascal Georges (merci Pascal !) : Le Monde du jeudi 26 janvier 2017 (pages 20-21).